

La pause

On a pu, dans les circonstances que nous traversons, entendre louer la « pause », le moment de répit, le calme soudain, qu'elles offraient de savourer.

Cette pause, ce n'est pas le « temps » qui « suspend son vol » du poète, au bord du lac. Car, le poète - on le découvre, surpris, en le relisant - est, en fait, un homme pressé.

« Aïmons donc, aïmons donc ! De l'heure fugitive

Hâtons nous, jouissons ».

Non, la « pause » dont il s'agit serait, au contraire, ce temps qui nous serait donné dans un monde où la vitesse, le changement, la hâte, l'urgence, dictent leur loi. Dans l'adversité, un bénéfique inattendu, en somme.

A vrai dire, dans ce monde, on n'a pas attendu l'événement pandémique pour disserter sur la « pause » et ses bienfaits. C'est une des ruses de l'idéologie que de faire tenir ensemble des injonctions contradictoires.

L'idéologie totalitaire est parfaite de ce point de vue. La novlangue n'assène-t-elle pas que « la guerre, c'est la paix » ?

Mais l'idéologie libérale n'est pas en reste. Elle chante la liberté et multiplie les interdits. Elle pulvérise la société et enjoint de créer du « lien social ». Elle demande qu'on « fasse nation » tandis qu'elle s'emploie, méthodiquement, à la défaire...

Dans le même temps, donc, qu'on exige de l'individu qu'il soit tout entier voué à la performance, on voit fleurir les thérapies du « développement personnel ». Ainsi sera-t-on inviter à « faire un break », à « lâcher prise », à « mettre sur pause ». Mais, on le sent bien, ce sont là des gadgets de psychologues.

La « pause » dont nous fûmes comblés est d'une autre espèce. Elle a une tradition. C'est celle de la distance prise avec le monde. Pour le fuir, l'anachorète l'inaugure, le monachisme l'organise. Pour le mieux comprendre, la Franc-maçonnerie la pense.

Notre symbolique offre un riche lexique pour nommer les modalités de cette distance et la « pause » bienfaisante qu'elle promet. C'est le cabinet de réflexion, ce sont les deux temps - profane et maçonnique -, ce sont les deux temples - intérieur et extérieur -, c'est le silence consenti, c'est la parole comptée...

En temps ordinaire, cette sagesse, que commande nos rituels, est trop souvent négligée. La « pause » fut l'occasion de retrouver son sens profond.

Et, pour ceux qui eurent le privilège de la vivre sans contrainte, cette « pause » imposée pourrait bien avoir été vécue comme une liberté.

□ MARC RIGLET